

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [J'ai le cœur bien soulagé depuis que je suis tranquille sur ma fille. Je me surprends toujours à me dire tranquille. Il est vrai que je le suis comparativement.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 393/91

Information générales

LangueFrançais

Cote955, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

348. Londres, mercredi 22 avril 1840

10 heures

J'ai le cœur bien soulagé depuis que je suis tranquille sur ma fille. Je me surprends toujours à me dire tranquille. Il est vrai que je le suis comparativement. Mon courrier m'a apporté ce matin la lettre de Lady Clanricarde, plus spirituelle que nouvelle mais très spirituelle, comme vous dites et écrite d'un ton ferme quoiqu'un peu verbeux. Ses idées marchent mieux que ses phrases. Evidemment elle ne se plaît pas à Pétersbourg et je le comprends. Je serai bien aise quelle revienne à Londres et de faire un peu connaissance avec elle. Entre nous, je rencontre ici, comme ailleurs du reste bien peu de femmes d'esprit. Je ne m'en plains pas. J'aime que ce que j'aime soit rare. J'aime encore mieux que ce soit unique. Le premier, le plus fort de tous les orgueils, c'est l'orgueil tendre. J'ai celui-là au plus haut degré. Je suis content de mon courrier de ce matin. Il m'a apporté des lettres qui me mettent en mesure de faire faire, si je ne m'abuse un pas à ma grande question. On est fort content de la façon dont j'ai arrangé la médiation de Naples. J'espère que, de son côté, le Roi de Naples entendra raison. J'en serais sûr s'il n'y avait pas là une question d'argent. Son avarice sert merveilleusement sa dignité. En tout cas, les hostilités vont être suspendues ; et j'en suis fort aise. Les mécontents Italiens étaient déjà à l'œuvre. Du reste il n'y a rien à faire pour moi cette semaine. Lord Palmerston est à Broadland et n'en reviendra très probablement que Lundi. Thiers m'annonce qu'il va m'envoyer le grand Cordon.

4 heures

Je voulais répondre avec détail au 348, faire aujourd'hui même ce que vous désirez. J'ai été pris par des visites du corps diplomatique, Hummelauer, Björnstjerna & &. Comme tout le monde est parti, je suis un peu leur ressource et je ne m'y refuse pas. Je n'ai pas le temps de vous écrire ce matin à mon aise. Ce sera pour demain. Vous avez parfaitement raison de ne pas vous mêler de M. de Brünnow. Il ne faut pas parler de ces choses-là par complaisance pour l'humeur d'autrui et sur des ouï-dire. Quand vous serez ici, quand vous aurez vu, vous direz ce que vous aurez vu, s'il vous convient de le dire et comme il vous conviendra. Mais je vous le dis d'avance; si c'est là un homme d'esprit Russe, tant pis pour les Russes. Cela ne ressemble pas du tout à Matonchewitz. Dans le monde où je vis ici, M. de Brünnow ne sera jamais qu'un étranger subalterne et déplacé. Votre modification sur le duc de Bordeaux est considérable, et le contentement m'étonne un peu. J'ai tort ; ce n'est pas vrai. A la place de M. le duc de Bordeaux, je ne me laisserais pas dissuader. Je mettrais dans l'embarras. Mes nouvelles domestiques sont très bonnes. Ma mère se remet de l'agitation que lui causait sa responsabilité. Vous seriez profondément touchée de sa lettre de ce matin ; à 75 ans, une telle ardeur de cœur, tant de passion sous la gravité du caractère et de l'âge ! J'ai interdit à Pauline de m'écrire tant que cela la fatiguerait

le moins du monde. Henriette la remplace.

Bülow et Alava sont venus dîner hier avec moi. Le Roi de Prusse a été assez malade. M. de Humboldt ne l'a pas vu pendant quinze jours. Il est mieux. Il a recommencé à sortir. Le Roi de Hanovre aussi a été réellement malade. Je ne savais pas à quel point il était ici odieux et décrié : non pas qu'on ne lui accorde les bonnes qualités que vous m'avez dites ; mais on lui attribue en même temps les plus mauvaises, les vrais vices. Et si peu d'esprit à côté ! Vous n'exigez pas, n'est-ce pas, que je prenne la défense de cet ami-là ? Pourtant son amitié pour vous m'a paru si sincère qu'au fond je lui porte un peu de bienveillance. Hummelauer m'annonce le Prince Esterhazy pour les premiers jours de mai. Pourtant, ils n'ont encore aucune date précise pour son départ.

Adieu. Si vous ne me donnez pas de meilleures nouvelles de vous, je compte que vous m'en donnerez d'Andral. Il demeure rue des Petits Augustins N°5 ou 7 Adieu. Adieu.

Voilà une lettre bizarrement pliée. Je n'ai pas sous ma main les enveloppes convenables.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/312>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur348

Date précise de la lettreMercredi 22 avril 1840

Heure10 heures

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

manuscrit, le
1. 1822, n. 172
depuis de
la France nous
lui porte un

de l'histoire
histoire de
par le d'au

par le d'au
par le d'au
par le d'au
par le d'au
par le d'au
par le d'au

848

London, Mercredi 22 Aout 1820.
la haine.

955

J'ai le cœur bien endoctriné
depuis que j'ai été tranquille sur ma fille. Je
me disais toujours à moi-même tranquille.
Il est vrai que je le suis complètement.

Mon cousin m'a apporté ce matin la lettre
de Lady C. plus spirituelle que nouvelle, mais
très spirituelle, comme vous savez, et c'est d'un
bon genre quinquain ses verbes. Les idées
marchent mieux que les phrases. Évidemment
elle ne le plaît pas à Pilsbury et je le
comprends. Je serai bien aise quelle revienne
à Londres et de faire un peu connaissance
avec elle. Entre deux, je rencontre ici, comme
ailleurs du reste, bien peu de femmes d'esprit.
Je ne m'en plains pas. J'aime que ce que
j'aime soit rare. J'aime encore mieux que
le soit unique. Je préfère le plus fort de
tous les esprits, c'est l'esprit tendre. J'ai
celui-là au plus haut degré.

Je suis content de mon cousin et de sa lettre.
Il m'a apporté des lettres qui me valent en
même temps de faire jurer si j'ai eu malade, en
pas à ma grande question. On est fort
content de la façon dont j'ai arrangé la

discussion de Naples. L'opéra que, de son côté,
le Roi de Naples entendra raison. Les deux
lits d'or n'y sont pas la question d'argent.
L'on avança les merveilleusement la dignité.
En tout cas, les hostilités vont être suspendues
et j'en suis fort aise. Les mécontents Nations
étaient déjà à l'œuvre.

En fait il n'y a rien à faire pour moi
cette semaine. Lord Palmerston est à Broadland
et ne reviendra très probablement que lundi.

Cher M. de Montebello qui va m'envoyer le
grand carton.

4 heures.

Je voulais répondre avec détail au V. M. faire
aujourd'hui même ce que vous desirer. Mais
l'été pris par des visites du corps diplomatique,
humiliant, d'ont je n'ai pu tout le
monde est parti, je suis un peu lasse
et je ne puis refuser pas. Je n'ai pas le temps
de vous écrire ce matin à mon aise. Je le ferai
pour demain.

Vous avez parfaitement raison de ne pas
vous mêler de M. de Bismarck. Et ne faut
pas parler de la chose la plus compliquée
pour l'honneur d'autrui et sur des questions.
Quand vous serez ici, grand merci, aurez vu,
vous direz ce que vous aurez vu, et vous

conviendrez de la chose.
Mais je vous le
dis, l'esprit d'homme
semble par le
monde où je vis
qu'un étranger et

Voilà, mon
considérable et
d'ici l'est; ce n'est
aucun de la. Je
le mettrai dans

Une nouvelle
mère de sembler
la responsabilité
touchée de la loi
telle ardeur de
gravité de cas
intérêt à l'aut
la fatigueront
la remplacer.

Bureau et
moi. Le roi de
humiliant ne l
Il est mieux, la
dri de l'honneur
de ne l'avoir pas
odieux et de voir
les bonnes qua

de son côté, l'ennemi de l'Esprit, et comme il vous convaincra.
Mais je vous le dis d'avance, si c'est là un homme
d'esprit juste, tantpis pour le Russe, cela ne
semble pas d'être à Matouchinsky. Dans le
monde où je vis ici, on ne voit jamais
qu'un étranger subalterne et déplacé.

Votre modification sur le duc de Bordeaux est
considérable et le contentement m'en cause.
Plai-tes, ce n'est pas vrai, à la place de M. le
duc de Br., je ne me la donnerais pas d'ennemi.
Je mettrai dans l'embarras.

Mme nouvelle, domestique, d'aut les bonnes, ma
mière le remet de l'agitation que lui causent
la responsabilité. Vous avez profondément
touché de sa lettre de ce matin; à 7h 30, une
telle ardeur de cœur, tant de passion dans la
gravité du caractère et de l'âge! Ici
intérêt à Pauline de même tant que cela
la fatigueront le moins du monde, nouvelle
la remplacer.

Bulow et Alaga sont venus donner leur avis.
Le roi de Prusse a été assez malade. M. de
Kunze ne l'a pas vu pendant quinze jours.
Il est mieux. Il a recommencé à s'exercer. Le
roi de Hanovre aussi a été très malade.
Je ne sais pas à quel point il est ici
adieu et adieu. Non pas qu'on ne lui accorde
les bonnes qualités que vous m'avez dites, mais

348
en lui attribue au même tour, les plus mauvaises, les
vrais vices. Et si peu d'égout à cela ! Vous ne sçavez
pas, cette fois, que je promets la déesse de
cet air-là ? Pourtant, son amitié pour nous
m'a paru si sincère qu'on feroit je lui porte un
peu de bienveillance.

Amusement incommode le Prince Esterhazy
pour les premiers jours de Mai. Pourtant, ils
n'ont encore aucune idée précise pour son
départ.

Adieu. Si vous ne me donnez pas de nouvelles
nouvelles de vous, je compte que vous m'en
donnerez d'André. Il demeure en ce, R. B.
Augustine, N. B. ou J. Adieu. Adieu.

Voilà une lettre si avouant plus. Je n'ai
pas dans ma main les enveloppes, consommables,

depuis que
me l'avez
Et est vrai.

Mais c'est
de Lady C.
très spirituelle
son père qui
m'écrit me
elle ne le
comprend. Et
à Londres
avec elle. Et
ailleurs de
se ne puis
j'ai une haine
le tout m'irrité
tous les jours
telui-là de

Le bien
Et ma app
mesure de
pas à ma
certaine le